

Claudine BERTRAND,

CANADA

Dans les poèmes que nous vous donnons à lire, la poétesse canadienne Claudine Bertrand exprime sa fascination pour l'Afrique et pour la peau noire qui y est maîtresse ès beauté. C'est sous le grand étendard *Passion Afrique* qu'elle les a tout naturellement regroupés.

Même si Claudine Bertrand a forcément un regard d'Occidentale, elle est illuminée par ce « pays de ruine et de lumière » par « ce pays de la mort » « où prononcer le nom du Tyran / te rends la parole » !

En tant que poétesse sensible à tous les ailleurs, elle tente de faire sauter les « portes closes » des « lèvres interdites » « Jusqu' à ce qu'une fleur apparaisse » à celui qui « attend(s) les mots des poètes / comme des clés/ qui libèrent de la barbarie » !

Dès lors sa poésie se fait engagement en faveur de la dignité de celui qu'elle appelle dans son prisme blanc : l' « Homme sauvage / à la bouche nomade » et qui n'est autre que l'Africain noir...

S'aventurer sans freins dans les méandres initiatiques de l'*Afrique sauvage* réattribue la profonde parole-lumière à Claudine Bertrand, laquelle découvre, au risque de se grandement brûler les yeux : la perfection de la prière noire de l'Amour noir ensorceleur : « aimer est une prière noire / Au rythme du tam-tam / des peaux nues / brillent comme une affiche ».

La poésie de Claudine Bertrand est une poésie subtilement engagée, où la force des images, propres aux authentiques poètes, domine. Dans son sujet de passion, et bien au-delà de son sujet de passion, sa mémoire ancienne formatée l'amène à déborder mécaniquement en émettant des prises de possession relatives à l'écriture, à la mort, au rôle des poètes et à l'Histoire.

Thierry SINDA

Blog Claudine Bertrand : <http://claudinebertrand.fr/>

## *Poème 1*

Le sang des autres  
ailleurs...toujours  
pays de ruine et de lumière  
saisir les temps parallèles  
ceux d'orage ou d'accalmie

Le clown semble vaincu  
« le ciel n'a plus d'oreille »  
rendez-lui son nom  
même imparfait

*J'ai tant peur  
pour ta vie  
dans ton pays  
de dépossession*

Andrée Appercelle

Les périls s'accroissent un à un  
tu transcris à l'aube la lettre  
saisis l'horreur mot à mot

Beaucoup de choses restent tues

« Le cosmos déçoit et déchoit » dis-tu

Tu éprouves la blessure dans la pénombre

Si tu repiquais les mots dans leur terreau

ils prendraient un autre aspect

faire la « guerre » à la mort

La mettre en sursis

Prononcer le nom du Tyran

te rend la parole

Tu es en prière devant elle

comme devant la toile

le grand maître

Quelque chose d'enfoui

longtemps se rue sur toi

né dans le pays de la mort

elle te colle à la peau

Le courage de répéter les mêmes sons

se désassemblant

mémoire interrompue

Sans l'anarchie des lectures

il n'est pas d'écrivain

La langue des éprouvés

des démunis des artistes

mise à mal

Tu t'appuies sur ton bras de douleur

Ni l'espace ni le temps

ne se déploient

sans écriture

Bruits de langue

des signes glissent page à page

Tu retournes sur tes pas

félin, sans savoir

où ni comment être

Tabula rasa

Le jour s'en allait

l'on voit passer une main un corps

Ta tête a mal

comme un vieux carrousel

qui grince

tu t'es vu refuser

tes papiers sans raison

La fièvre te brise

et te fracasse les tympanes

tu divagues

Tu attends les mots des poètes

comme des clés

qui libèrent de la barbarie

Tu te cloîtres dans quelques lignes de spectacle

écrites à l'encre invisible

Des nuits entières  
dévasté  
à la recherche d'un rire lucide  
sur le subversif des scènes

Par petites touches  
les sons te sont instruments  
vibrent à nouveau  
comme le funambule  
tu marches sur la corde raide

Poètes de l'incertain  
    passeur de lumière  
les scénarios disent-ils  
ce qu'ils prétendent

Que sont murmures  
gestes rituels  
et bruits de mots  
sur la page de l'histoire

qu'est cette voix  
appartenant à une autre langue  
qui renonce à se taire

### *Poème 2*

Homme sauvage  
à la bouche nomade  
tu cherches à évoquer  
les vertiges de tes origines

Le sommeil se jette  
sur les lèvres interdites  
ombre des dieux passés

Je vis ton corps nu  
le premier instant

*Quand tu t'es attardé  
à regarder l'Océan  
interrogeant courbes et creux*

### *Poème 3*

Tu fermes les volets  
sur un drap défait

Chambre mystérieuse  
troublant le regard de l'autre

Pour voir ce que personne ne voit  
à combien de portes closes  
tu t'es buté  
corps entêté

Tu te consoles à broder  
ensemble jours et semaines  
jusqu'à ce qu'une fleur  
apparaisse en ces temps de famine

#### *Poème 4*

Un étrange sorcier  
dans l'absence de bruit  
alchimise  
ces fragments de vie  
  
en révélation



L'instant échappe au temps  
institue sa propre loi  
au-dessus du lac Nokoué  
murmure à l'oreille  
aimer est une prière noire

Au rythme du tam-tam  
des peaux nues  
brillent comme une affiche

Extraits de *Passion Afrique*, « ficelle » N° 92, Rougier V. éd., Soligny la Trappe  
(France), août 2009